Un oeil dans le Bunker

Sud Ouest - Bassin d'Arcachon - 24-11-2009
... « C'est un travail fastidieux, consent Jean-François Laquieze, mais indispensable. En fait, nous devons avant tout vérifier ...

En ligne sur le site du Sud-Ouest

Mardi 24 Novembre 2009

GUJAN-MESTRAS.

Un oeil dans le Bunker



C'est dans cette grande pièce que se trouvait le canon. (photo david patsouris)

Quand on pense archéologie, on voit de suite les vestiges d'un ancien temple romain. Non non, l'archéologie peut aussi s'intéresser à un blockhaus datant de la dernière guerre. Ainsi, ce week-end, les services techniques de la mairie de Gujan-Mestras ont ouvert les portes du bunker de la Chêneraie à une équipe d'archéologues amateurs spécialisée dans les blockhaus.

Nous voici donc en bottes aux côtés de Jean-François Laquieze, membre du Groupe de Recherches Archéologiques sur le Mur de l'Atlantique Secteur Arcachon (le Gramasa, présidé par Marc Mentel). Cette structure a pour but d'étudier et valoriser les vestiges du mur de l'Atlantique érigé pendant la seconde guerre mondiale par les Allemands.

Poulidor et Yves Montand

Le bunker situé à l'entrée du parc de la Chêneraie se qualifie ainsi : un block de type R506 pour canon anti-char 47 mm sur rotule. Il a été exceptionnellement ouvert par les services techniques de la ville. « Ce bunker a déjà été fouillé après la guerre, assure Jean-François Laquieze, comme les autres. L'armée avait enlevé les munitions et les ferrailleurs avaient pris les portes et les métaux réutilisables. »

Le camping de la Chêneraie l'a ensuite utilisé comme local à poubelle. Voilà pourquoi on y trouve des collections entières du journal « Paris Jour » parlant des mésaventures de Poulidor et des aventures d'Yves Montand ! Bien, mais alors qu'y a-t-il d'intéressant ici, dans ces quelques pièces plongées depuis des années dans la pénombre et forcément austères ?

Pataugeant dans cinq centimètres d'eau, les quatre membres du Gramasa savent bien qu'ils ne sont pas là pour rien... Ce block de combat surveillait la voie ferrée et la route vers Arcachon et faisait partie de la seconde ligne, c'est-à-dire de la protection lointaine de Bordeaux, l'une des multiples pièces d'un ensemble appelé la ligne des lacs landais et girondins.

« Un travail fastidieux »

Soit, mais que trouve-t-on à l'intérieur ? « Des choses assez rares, notamment tout le système électrique, celui de ventilation, les traces des neuf couchettes, les circuits de communication, des restes d'isolation et surtout la rotule du canon anti-char. » Voilà tout ce qui reste dans ces cinq pièces (salle du canon, salle des couchettes, pièces à munitions, salle de ventilation, sas d'entrée). Ça n'est pas tout. En fouillant les puisards remplis d'une eau qui semble un peu noire, on met la main sur des fioles, des bouts de ferraille, des charnières de porte, etc. « C'est un travail fastidieux, consent Jean-François Laquieze, mais indispensable. En fait, nous devons avant tout vérifier que ce blockhaus est bien un R506, prendre les mesures, bref voir si ce que nous voyons sur le terrain correspond bien aux archives. »

Plus tard, l'idée est de le restaurer, de réinstaller le canon pour ensuite proposer la visite du site, comme c'est par exemple actuellement pour la batterie de l'éden au Pyla. Mais pour le moment, nous n'en sommes pas encore là...

Auteur : D. P.